

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut
Dimanche 23 juin 2024

EVANGILE selon Saint Marc 4,35-41

Toute la journée,
Jésus avait parlé à la foule.
35 Le soir venu, Jésus dit à ses disciples :
« Passons sur l'autre rive. »
36 Quittant la foule,
ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque,
et d'autres barques l'accompagnaient.
37 Survient une violente tempête.
Les vagues se jetaient sur la barque,
si bien que déjà elle se remplissait d'eau.
38 Lui dormait sur le coussin à l'arrière.
Les disciples le réveillent et lui disent :
« Maître, nous sommes perdus ;
cela ne te fait rien ? »
39 Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer :
« Silence, tais-toi ! »
Le vent tomba,
et il se fit un grand calme.
40 Jésus leur dit :
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ?
N'avez-vous pas encore la foi ? »
41 Saisis d'une grande crainte,
ils se disaient entre eux :
« Qui est-il donc, celui-ci,
pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

QUI EST-IL DONC, CET HOMME ?

« Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » Et c'est clair, les éléments déchaînés lui obéissent. Marc insiste sur le contraste : « Il y eut une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait d'eau. » Affolés, les disciples réveillent Jésus ; il suffit qu'il dise à la mer et au vent « Silence tais-toi ! » pour qu'aussitôt le vent tombe et qu'il s'établisse un grand calme.

« Qui est-il donc, cet homme ? », c'est la grande question de Marc tout au long de son Evangile... et ici, la réponse est dans la question. Qui a pouvoir sur la mer, comme sur toute la Création ? Sinon Dieu lui-même ? Rappelez-vous le livre de Job quand le SEIGNEUR dit à Job : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein de l'abîme ; quand je fis de la nuée son vêtement, et l'enveloppai de nuages pour lui servir de langes ; quand je lui imposai des limites, et que je disposai les portes et leurs verrous ? Je lui dis : Tu viendras jusqu'ici ! Tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! » (Jb 38,1.8-10).

En écho, les psaumes chantent cette maîtrise de Dieu : « Tu as donné son assise à la terre, qu'elle reste inébranlable au cours des temps. Tu l'as vêtue de l'abîme des mers : les eaux couvraient même les montagnes ; à ta menace, elles prennent la fuite, effrayées par le tonnerre de ta voix. Elles passent les montagnes, se ruent dans les vallées vers le

lieu que tu leur as préparé. Tu leur imposes la limite à ne pas franchir ; qu'elles ne reviennent jamais couvrir la terre. » (Ps 103/104,5.9)... « Il apaise le vacarme des mers ; le vacarme de leurs flots et la rumeur des peuples. » (Ps 64/65,8).

Dieu maîtrise tellement les éléments, dit la Bible, qu'il les met au service de son peuple : « La Mer Rouge devint une route sans obstacle, les flots impétueux une plaine verdoyante, par où tout un peuple passa, protégé par ta main. » (Sg 19,7-8). « Les eaux en te voyant, Seigneur, les eaux, en te voyant, tremblèrent, l'abîme lui-même a frémi. » (Ps 76/77,17).

Au moment même, donc, où ils posent la question « Qui est-il donc, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? », les disciples ont trouvé la réponse : cet homme est un envoyé de Dieu ! Et c'est pour cela qu'ils sont, comme dit Marc, « saisis d'une grande crainte ». Jusqu'ici, ils étaient terrifiés par la tempête déchaînée, maintenant, le calme miraculeusement rétabli, ils sont remplis de la crainte qu'on éprouve en présence de Dieu.

Mais le plus surprenant de ce texte, ce n'est pas la peur des disciples : ni leur première crainte, devant la tempête, ni leur deuxième crainte, en face de celui qu'ils reconnaissent comme l'envoyé de Dieu. Le plus surprenant de ce texte, c'est la question que Jésus leur pose : « Pourquoi avoir peur ? Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ? » Ce qui est étonnant, c'est que cela l'étonne ! Et en plus, il fait même des reproches ! Pourtant, la peur de la tempête n'est-elle pas le commencement de la Sagesse ? Simple conscience de notre impuissance, de nos limites. Quand on se trouve sur un bateau mal maîtrisé, quand le vent commence à se lever, on a vite fait d'avoir peur ; alors quand une véritable tempête se déchaîne, cela doit être terrifiant ! Et que dire des tempêtes de nos vies et de la vie du monde ?

« Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Nous lui posons volontiers cette question ; Marc souligne ici la tentation d'interpréter le silence de Dieu comme une marque d'indifférence. Mais lui, Jésus, a l'air de dire : avoir peur, c'est manquer de foi : « Comment se fait-il que vous n'avez pas la foi ? » Et lui, très calmement, maîtrise les éléments ; il n'a pas eu peur une seconde, parce qu'il a la foi. Il sait que son Père lui donne d'être capable de commander à la mer et au vent. Si je comprends bien, c'est notre sentiment d'impuissance lui-même qui est un manque de foi !

Il ne s'agit évidemment pas de prendre nos rêves pour des réalités et de nous croire désormais tout-puissants ; la réalité nous dissuaderait très vite. Mais il s'agit d'avoir la foi, c'est-à-dire de croire que, en Lui, désormais, nous pouvons tout ! Y compris maîtriser la mer et, ce qui est plus important encore, les forces du mal.

UN NOUVEAU MONDE EST DÉJÀ NÉ

« Dominez la terre et soumettez-la » a dit Dieu à l'homme et à la femme en les créant. Ce n'était pas une parole en l'air ! C'était, et donc c'est encore le projet de Dieu sur nous. Ce projet de Dieu sur l'humanité s'accomplit en Jésus-Christ ; à son tour il nous dit « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre... Allez donc ». Désormais, comme dit Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens, « L'amour du Christ nous saisit » (notre 2ème lecture de ce dimanche) ; désormais plus rien ne nous séparera de cet amour dans lequel nous sommes plongés depuis notre Baptême ; et s'il nous empoigne, très certainement, c'est pour nous propulser en avant. « Allez donc... »

Il faut réentendre Paul nous dire dans la deuxième lecture : « Si quelqu'un est en Jésus Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » Désormais, nous ne sommes plus dans la première Création. Il nous reste peut-être à prendre la mesure du bouleversement qui a été introduit dans le monde par la Résurrection du Christ. « Un nouveau monde est déjà né ». DÉJÀ ! Le chrétien, c'est

quelqu'un qui dit « Désormais ! » Désormais, plus rien n'est comme avant. L'humanité est neuve, c'est comme si elle venait de naître.

Désormais nous vivons de la vie nouvelle du Ressuscité, vie faite de solidarité, de justice, de partage ; désormais nous pouvons vivre comme le Christ non pour être servis, mais pour servir ; si nous vivons greffés sur lui, nous vivons de sa vie, une vie au service des autres ; nous sommes capables, désormais, de pleurer avec ceux qui pleurent et d'affronter les mêmes combats que Jésus pour maîtriser toutes les tempêtes des hommes, le mal et la haine sous toutes ses formes. Tout Chrétien peut dire comme Saint Paul « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi... » Il nous suffit comme dit la lettre aux Hébreux de « garder les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et la mène à son accomplissement » (He 12,2).

Au fond, si je comprends bien, le mot « impossible » n'est pas chrétien !